

« Éditorial »

Jean-Marc Larrue

L'Annuaire théâtral : revue québécoise d'études théâtrales, n° 2, 1987, p. 5-7.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/041031ar>

DOI: 10.7202/041031ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

ÉDITORIAL

LORSQU'EN 1985 la Société d'histoire du théâtre du Québec publiait le premier numéro du nouvel **Annuaire théâtral**, elle entendait, ainsi que le précisait en page éditoriale son président d'alors, "faire mieux connaître notre théâtre national en permettant à un large public l'accès aux archives théâtrales et aux études menées sur le sujet".

L'**Annuaire théâtral** poursuivait donc deux objectifs précis: "ceux d'offrir au public un ouvrage périodique sur l'histoire du théâtre au Québec et au Canada français, et en même temps fournir un débouché aux recherches effectuées dans la même matière, lesquelles n'ont jamais été aussi nombreuses ni aussi diversifiées qu'actuellement"¹. Deux ans plus tard, ce constat est encore plus vrai. La recherche théâtrale et la recherche historique en théâtre n'ont pas cessé de se développer et de se diversifier.

Evidemment, cette prolifération correspond aussi à une profonde remise en question des fondements théoriques et méthodologiques de la recherche historique. Car celle-ci et, plus précisément, l'histoire de la littérature et du théâtre sont traversées par une crise grave. Les courants s'y affrontent et s'y discréditent avec d'autant plus de violence qu'aucun d'entre eux ne parvient à imposer son autorité et, encore moins, à proposer une application globale et satisfaisante de ses théories.

Ces confrontations, fécondes mais épuisantes, placent les périodiques spécialisés dans une alternative délicate: le parti pris ou le scepticisme. Dans un cas comme dans l'autre, ils auront leurs détracteurs. En prenant position pour un courant, ils se trouvent, dans l'état actuel de la question, à rejeter les autres; et en demeurant sceptiques, en n'assumant pas l'un des dogmatismes ambiants, ils risquent d'être condamnés à la marginalité et à perdre toute crédibilité.

La situation inconfortable dans laquelle se débattent aujourd'hui les historiens littéraires est un luxe dont ils se seraient volontiers passés.

Ainsi que l'a rappelé Lucien Febvre, le projet d'essai historique est suffisamment ambitieux en lui-même pour ne pas avoir, en plus, à louvoyer entre des écoles dont l'intransigeance exclusive masque souvent des lacunes et trahit une susceptibilité bien mal placée:

Une "histoire historique", [...] cela veut dire ou voudrait dire l'histoire d'une littérature à une époque donnée, dans ses rapports avec la vie sociale de cette époque. [...] Il faudrait, pour l'écrire, reconstituer le milieu, se demander qui écrivait, et pour qui; qui lisait, et pourquoi; il faudrait savoir quelle formation avait reçue, au collège ou ailleurs, les écrivains et pareillement leurs lecteurs [et spectateurs]; car enfin il faudrait savoir quel succès obtenaient et ceux-ci et ceux-là, quelle était l'étendue de ce succès et sa profondeur; il faudrait mettre en liaison les changements d'habitude, de goût, d'écriture et de préoccupation des écrivains avec les vicissitudes de la vie politique, avec les transformations de la vie religieuse, avec les évolutions de la vie sociale, avec les changements de la mode artistique, etc.²

A cela il faudrait ajouter l'impact des conditions économiques.

Le programme proposé par Lucien Febvre correspond justement à l'esprit de l'**Annuaire théâtral** de 1908. Et c'est cet esprit que l'**Annuaire théâtral** actuel entend perpétuer en ouvrant ses pages à tous les courants idéologiques et à toutes les approches théoriques, sans préjugé. L'**Annuaire théâtral** se pose donc en périodique **ouvert** consacré à la recherche en histoire théâtrale, en histoire entendue dans son acception la plus large. Tout article traitant d'un aspect de l'activité dramatique (production, écriture et/ou réécriture, réception, scénographie, théorie du théâtre) dans une perspective diachronique, c'est-à-dire situant son objet dans une époque autre que l'époque actuelle, constitue à notre sens un article historique.

Nous sommes parfaitement conscients des risques que cet éclectisme nous fait courir (l'hétérogénéité des contenus et des approches en particulier), mais nous estimons que la cohabitation (voire la confrontation) de thèses et de méthodes divergentes dans notre **Annuaire** ne pourra qu'activer davantage la recherche et l'enrichir.

Cette orientation nous amène à revoir l'organisation de l'**Annuaire théâtral**. Ainsi nous avons décidé d'en exclure la rubrique "Bilans" à cause de son caractère d'actualité et de créer une nouvelle section intitulée "Notes de recherche" destinée à mieux faire connaître les recherches en cours et à assurer une relation plus étroite entre les chercheurs.

Enfin, le comité exécutif de la S.H.T.Q., l'autorité éditrice, et le comité de rédaction ont convenu de transformer l'**Annuaire théâtral** en périodique semestriel.

Le prochain numéro paraîtra donc à l'automne 1987.

-
1. L'**Annuaire théâtral**, Société d'histoire du théâtre du Québec, 1985, p. 6.
 2. Lucien Febvre, **Combats pour l'histoire**, Paris, Colin, 1953, p. 264.

Jean-Marc Larrue